

Autisme : la médiation animale fait ses preuves

7.6.2018

L'association française Handi'chiens, la fondation québécoise Mira et l'université Rennes I travaillent main dans la main. Et les résultats sont là.

Vendredi, le centre Handi'chiens d'Alençon (Orne) inaugure une maison d'accueil pour des enfants atteints de troubles du spectre autistique (TSA) et leurs proches. Dans la pièce principale, conçue comme une bulle et équipée de vitres sans tain, les chiens d'éveil et les jeunes bénéficiaires, logés sur place, apprendront à s'apprivoiser mutuellement.

Le concept, unique en Europe, est emprunté à la fondation québécoise Mira. Les deux structures éduquent et offrent des chiens à des personnes souffrant de divers handicaps.

Labradors et golden retrievers

Cinq Canadiens ont fait le déplacement cette semaine. Marine Grandgeorge, maîtresse de conférences en éthologie (science du comportement animal) à l'université Rennes I, participe également aux échanges. Depuis 2012, l'activité d'Handi'chiens fait l'objet de recherches menées au sein d'EthoS, le laboratoire breton d'éthologie animale et humaine.

« Il faut savoir pour qui et pour quoi on travaille », affirme Eric Saint-Pierre, l'homme qui a lancé Mira.



Des représentants d'Handi'chiens et de la fondation Mira, mardi, à Alençon.

Très tôt, sa fondation a elle aussi collaboré avec des éthologues et psychologues...

Depuis 1981, 5 000 chiens ont été remis par Mira. « Nous éduquons les chiens, rencontrons les familles. Nos observations ne doivent pas être perdues », renchérit Marie-Claude Lebrét, fondatrice d'Handi'chiens, qui a offert 2 200 chiens depuis 1989.

Au Canada, Mira élève et éduque des labradors et des bouviers bernois. La fondation a même créé le labernois, un chien issu du croisement des deux espèces.

À Handi'chiens, on achète des labradors et des golden retrievers à des éleveurs. « Lorsque je me suis formée aux États-Unis, explique Marie-Claude Lebrét, de nombreuses races avaient été testées. Celles-ci avaient obtenu les meilleurs résultats. »

Les chiots sélectionnés sont confiés seize mois à une famille d'accueil, avant d'être entraînés pendant six mois dans l'un des quatre centres d'Handi'chiens (dont un dans les Côtes-d'Armor). L'association, es-

sentiellement financée par des dons, estime que chaque chien offert lui coûte 15 500 €.

Les études permettent d'affirmer que la présence d'un chien auprès d'un enfant atteint de TSA est bénéfique. « L'enfant de plus de 4 ans se met à développer des compétences sociales, précurseurs de l'empathie, dès l'arrivée du chien, souligne Marine Grandgeorge. Il développe leur capacité à partager, à reconforter. » La présence de l'animal fait même baisser le taux de cortisol, l'hormone du stress, tant chez l'enfant que chez ses parents.

« Le chien a un effet apaisant, confirme Marcel Trudel, professeur en psychoéducation à l'université de Sherbrooke, au Canada. Il n'est pas un magicien ni un thérapeute, mais il calme le jeu dans la famille. »

La médiation animale n'est pas une panacée, mais elle améliore grandement la qualité de vie de leurs jeunes propriétaires. Marie-Claude Lebrét s'étonne encore qu'elle ait totalement disparu du quatrième plan autisme, présenté en avril.

Fabienne GÉRAULT.

Jeff, le chien qui aide Priscilia à grandir

Témoignage

« Elle est fière d'avoir un animal. Et comme elle veut en parler aux autres, elle a fait des progrès dans le domaine du langage. » Priscilia, 9 ans, vit au Mans avec ses parents et ses trois frères et sœurs. Elle souffre d'une maladie rare, une dysplasie oculo-dento-digitale. « Elle a également une déficience intellectuelle associée à des troubles du comportement », précise Estelle Coste, sa mère. Des troubles proches du spectre autistique.

Sortir de sa bulle

Son animal, c'est Jeff, 3 ans et demi. Un labrador éduqué par Handi'chiens. L'association remet chaque année quelques chiens d'éveil à des enfants présentant des troubles du spectre autistique. « J'avais eu recours à la médiation animale avec l'association Umanima qui intervenait dans la Sarthe, se souvient Estelle Coste. J'avais trouvé ça bénéfique, Priscilia sortait davantage de sa bulle. »

Un dossier est déposé à Handi'chiens en 2014. Deux ans plus tard - c'est le délai moyen d'attente -, Priscilia et sa mère se rendent à Alençon pour effectuer un stage de quinze jours consacré à la passation du chien. Deux semaines qui permettent à l'enfant et à l'animal de s'apprivoiser, mais également à l'adulte



Priscilia et Jeff, son labrador de 3 ans et demi.

réfèrent d'être formé. Depuis, Jeff a changé beaucoup de choses dans la vie de Priscilia. « Il la motive pour marcher, sortir. Nous avons même abandonné la poussette adaptée pour nos balades en famille le week-end. En ville, elle fait aussi plus attention pour traverser, car elle veille sur Jeff. Nous n'utilisons plus de double laisse aujourd'hui. »

Langage, psychomotricité, les progrès sont réels. « Cela nous permet de lui laisser davantage d'autonomie, de liberté », note Estelle Coste. Lorsqu'il faut se rendre à l'hôpital Necker, à Paris, le chien est revêtu d'une « cape de communication ». « Priscilia y accroche des pictogrammes pour se rassurer. Ils représentent le réveil, le taxi, Paris, le

médecin, la prise de sang... »

Jeff, enfin, a changé « le regard des autres sur Priscilia et sur nous. Car il lui arrive d'être agitée, de crier, de dire des grossièretés, dans la rue, dans les magasins. Jeff a permis de lever ce stigmate. »

F. G.

La France en bref

Meurtre à Mourmelon : deux mineurs

Un jeune...